#### N° **55**

N° ISSN: 1954-9652

## La voix du patrimoine de Sienne

#### DANS CE NUMÉRO:

Champrépus	1, 6
Le Mesnil-Amand	2-3
Famille Piel	4
Beaufils Albert	5
Villedieu	5
Montaigu-les-Bois (Orbehaye)	6
Saint-James	7
Saint-Martin-de- Cenilly	8

### Sommaire :

Un axe proposé pour réfléchir sur les nominations de rues et de routes et l'évocation de l'abbé Lefranc, historien de l'antiquité concernant Champrépus.

Un 1er focus sur le cimetière du Mesnil-Amand.

Une évocation du soldat Albert Beaufils (1913-1940) enterré au Chefresne.

Un état des lieux des moulins de l'Orbehaye en 1752.

Une nouvelle association locale à Saint-James qui désire se lancer dans les inventaires de cimetières.

Deux transcriptions de documents concernant l'église de st Martin de Cenilly.

Quelques infos extraites de l'enregistrement ou des BMS concernant le patrimoine du val de Sienne.

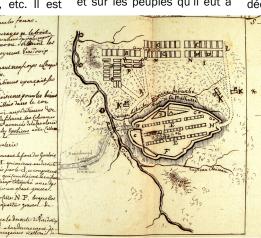
# Rues et routes de nos bourgs et de nos campagnes :

De nombreuses collectivités décident, fort heureusement, d'attribuer un patronyme issu de l'histoire ou de la typologie locale. Finies ces appellations convenues faisant référence aux glycines, myosotis, alouettes, mais aussi et c'est tout autant récurrent de route de la mer, etc. Il est

cependant un quelo fouro. aspect récurant surages a labois qui se consiste Progress Virillo à l'appellation unus en enfrages en l'appellation de rue ou de Jabin route. On a effectivement beaucoup de mal à intégrer 4 un nom de rue 💥 à une voie de communication en pleine zone rurale. Que 📆 disent les dic-

tionnaires: la rue est une voie de communication, au moins bordée en partie de maisons dans une agglomération. La route, quant à elle, désigne une voie de communication plus importante que le chemin, située hors d'une agglomération ou reliant une agglomération à une autre, en dehors des zones urbaines. Voici une petite notice qui pourra concerner la commune de Champrépus, lors d'une nouvelle voie à nommer. Les habitants de la commune sont attachés à cette histoire ancienne d'occupation romaine et de Sabinus, lieutenant de César. En connaissent-ils l'auteur ?

Monsieur l'abbé Jacques, François Lefranc, originaire de Vire, écrivit en 1768 un mémoire historique sur le camp (à Champrépus, Manche) de Sabinus, lieutenant de César, et sur les peuples qu'il eut à



combattre lors de la révolte des gaulois de la Seconde et troisième lionoise (sic) pour recouvrer leur liberté. L'abbé Jean-Baptiste Lechat dans son répertoire du clergé de la Manche pendant la Révolution et l'Empire précise qu'il fut fils de Guillaume et de Catherine Désert, ordonné en 1766, qu'il appartenait à la grande famille des Eudistes, fut professeur de philosophie supérieur du Grandséminaire de Coutances, puis Vicaire général sous Mgr de Talaru-de-Chalmazel. Il refusa le serment de la constitution civile du clergé et fut arrêté à

Paris en 1792, conduit aux Carmes, il y fut exécuté le 2 septembre 1792. L'église l'a déclaré bienheureux en 1926. Le manuscrit est conservé aux archives départementales de la Manche dans le fonds du commandant Germain Baudre (1885-1972) né à Saint-Lô, décédé à Vannes, en 120 J

equivey (dernier carton contefault; a nant des manuscrits). Ce dernier fit une notice biographique sur l'auteur que je m. 1-1 cite en intégralité « Lefranc Jacques, Capha François, né à Vire, fils d'un habile horloger dont on peut troule nom quelque beau cadran de cuivre gravé, est inscrit sur les registres de baptêmes

sous la date du 26 mars 1739. Il fit ses études au collège de Vire, embrassa, comme beaucoup de ses compatriotes, devenus souvent prédicateurs, littérateurs, professeurs, proviseurs et recteurs d'universités, la carrière ecclésiastique. En 1759, il entra dans la Congrégation des eudistes, qui depuis le célèbre prédicateur Toussaint Desmares, auparavant (1627) curé de Vire, avait compté de nombreux virois. Professeur de rhétorique au collège de Bayeux, de philosophie à celui de Lisieux, on le voit enfin Supérieur du séminaire de Coutances et Vicaire Page 2 n° 55 2012

### Focus sur le cimetière du Mesnil-Amand

Le cimetière du Mesnil-Amand s'organise autour de l'église. Il a profondément changé d'aspect car le curé, monsieur l'abbé Frican, dit qu'il n'y avait pas une croix sur une tombe! Il prit la décision d'en dresser deux, une sur la tombe de François Auvray mort à l'âge de 16 ans et une autre sur celle

du petit Micouin mort à 7 ans. Il les acheta chez Lemaigre à Gavray pour 12 francs et les fit peindre pour 2,50 francs. Ces croix furent placées entre 20 et le 30 juin 1864. Il précise qu'elles furent les premières à paraitre dans le cimetière. De grands arbres sur la haie septentrionale sont abattus en 1861. Des haies sont plantées entre 1859 et 1862 ce qui fit dire au curé que le cimetière prit enfin l'aspect qu'il devait avoir. Des piliers de granit sont posés à l'ouest en 1864. Le champ sépulcral a été modifié par la reconstruction de la nouvelle église saint Pierre (1882-1907), la troisième au moins. L'ancienne église avait la forme d'une croix, le chevet terminé par une abside à trois pans et l'une des deux chapelles du transept, placée sous la protection de saint Jacques, en mauvais état vers 1758, appartenait à monsieur de Muneville. Monsieur de Mary, demeurant à Saussay pos-

sédait des biens. Une deuxième église succéda à celleci bâtie après que l'ancienne fut incendiée à la fin du XVIIIe Elle fut bénite le 8 septembre 1800. Clermont Clouet la connue et se révèle peu flatteur avec elle en la qualifiant « de bicoque déjà lézardée », à l'exception toutefois de la toile de la « présentation au temple » œuvre de Jean Boucher désormais conservée au musée Magnin.

Le cimetière ancien avait au XVIIIe siècle une superficie de trois quarterons de grandeur. Le monument aux morts de la grande guerre a la forme habituelle d'obélisque de granit dont l'une des faces est décorée d'une croix fleuronnée en creux. Il porte la dédicace suivante

nuel Lehaut, Rachel Petitpas. Une pierre de fondation illustrée des deux écus blasonnés, haches, dont deux adossées et la troisième en pointe, et le second au lion rampant, est déposée au pied de l'autel latéral nord «noble et puissant seigneur messire /

I'un aux trois

eux ». Une dalle tombale ancienne est disposée au travers de l'entrée de l'église. Il n'y a pas d'autres vestiges anciens d'art funéraire. L'épitaphe est la suivante « cy gist le / corps de M Jean Biné qui / décède le 24 septembre 1635 Pries por / Ly. Pate / r Ave ». Ecu

avec larmes et audessous deux tibias croisés. Le champ sépulcral, organisé en 5 îlots, serve, à la date de notre passage, 178 sépultures sur lesquelles sont posées 38 croix de fonte, majoritairement en bon état de conservation et 3 portes-couronnes adossés aux tombeaux. Il conserve aussi 100 tombeaux de pierre dont 27 en élévation et des tombeaux en ciment armé au nombre de

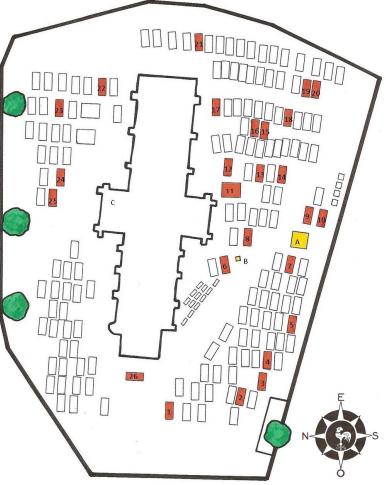
fants contient onze Les étaient autrefois mis dans un coin du cimetière comme cet enfant trouvé noyé dans la rivière d'Airou au village Valpain. Quesnel, lieutenant-criminel au baillage et siège présidial en donna

15. Le carré des ensépultures. enfants l'ordre. Quatre

caves-urnes sont disposées le long de la clôture de béton préfabriqué sud dont un cave-urne est occupé.

Le cimetière souffrit des combats de la libération entre les 30-31 iuillet 1944 où plusieurs obus et bombes tombèrent dans le cimetière et à proximité.

cimetière conserve quelques souvenirs de personnalités locales. Les mo-



« aux enfants de Mesnil-Amand 1914-1918 ». Les soldats morts pour la France sont: Louis Bouroult, Albert Vimond, Pierre Piel, Eugène Saliot, Joseph Chapon, Xavier Dumesnil, Florentin Prével, Eugène Auvray, Jules Leguoguelin, Aimable Lebargy, Eugène Tiphaine, Jules Auvray, Jean Bosquet, Ferdinand Née, René Le Bouteiller, Louis Joret, Medéric Eudes, Ernest Jauny. 1939-1945: Joseph Michel. Victimes civiles 39-45: Emma-

Pierre Le Voyer chver baron et patron / de Trégommart, La Haye-Pesnel / Le Loup, etc. et noble et puissante dame / Claude de Nevet son épouse ont / fondé en cette église une messe des / morts tous les lundis à perpétuité / pour eux et leurs successeurs avec / un serde trois hautes vice messes / après leur décès, suivant la transaction / passée devant Guillaume Frémont / le 6<sup>E</sup> décembre 1668. Priez Dieu

numents sélectionnés sur le plan :

1 Tombeau en granit à haute croix trilobée « Jules Bosquet, 1859-1918 ».

2 Croix de fonte plate, trois clous de la Passion, couronne d'immortelles, tulipes sur tiges, boutons de roses, volutes, peinte.

3 Tombeau en granit, haute croix fleurdelisée «Jules Levallois, 1856-1922, Clémentine Le Boudier, 1859-1925».

4 Croix de fonte ajourée trilobée, trois clous, couronne d'épines, faisceaux d'épis de blé (par trois) lierre, volutes.

5 Epitaphe sur le tombeau de la famille Couesnon « les âmes immortelles qui refusent d'être jamais vaincues n'est-ce pas un destin parfaitement réussi ».

6 Tombeau en granit, haute croix fleurdelisée «Albéric Joret, maire du Mesnil-Amand, 1854-1917 ».

7 Tombeau sarcophage tectonique, en granit, croix en relief « abbé Jouvin ». Epitaphe « ici repose l'abbé Jouvin, curé de Mesnil-Amand, 1855-1897, de profundis ».



Tombeau d'Auguste Auvray, président de la fabrique

8 Tombeau en granit, haute croix fleurdelisée « famille Levallois-Cacquevel, Clémence, 1886-1934 ».

9 Tombeau sarcophage en marbre « abbé Savary ». L'épitaphe nous apprend qu'il fut dressé « à la mémoire de l'abbé J Savary, né à Monthuchon le 6 mai 1815, curé du Mesnil-



Amand, depuis le 6 mai 1868 subitement ravi à la tendresse de sa mère et de sa nièce, et à la vénération de ses paroissiens, en la fête de la nativité, de la Bienheureuse Marie, le 8 7<sup>bre</sup> 1877. De profundis »

10 Croix de fonte ajourée « abbé Frican ». Sa tombe se présente sous la forme d'une croix de fonte ajourée, trilobée, double arcatures trilobées gothiques, quatre angelots, œil divin sur nuée

et triangle équilatéral, serpent lové autour du fruit. Médaillon ovoïde en laiton « ici repose le corps de Jean-François Frican / ancien vicaire de Monthuchon et de Saint-Denis-le-Gast où il est né en 1807 puis curé du Mesnil-Amand où il est décédé le 19 août 1868 ».

11 Deux tombeaux sarcophages en marbre blanc de Carrare « Piel-Lavallée ». Ici repose / M Florentin Aimable Piel-Lavallée / maire de Mesnil-Amand pendant plus de trente ans / né le 11 avril 1771 / décédé le 19 mai

1867 / Priez Dieu pour lui » Ici repose / Mme Marie Victoire Quesnel / épouse de M Florentin, Aimable Piel-Lavallée / née à Lengronne le 1er octobre 1801 / décédée à Mesnil-Amand le 5 février 1861. Elle fut vertueuse, bonne et charitable / sa mort laissa d'éternels regrets à son époux, à ses enfants / et aux pauvres

tion / Priez Dieu pour elle ». 12 Tombeau sarcophage en granit « Piel-Ferronnière ». « ici repose M Frédéric, Ferdinand

dont elle fut

l'espoir et la

consola-

Piel-Ferronnière / membre du Conseil général de la Manche / maire de Mesnil-Amand pendant 53 ans / décédé le 26 mai 1901 dans sa 79e année / Priez Dieu pour lui ».

13 Tombeau, haute croix à pointes en ciment armé « Emmanuel Lehaut, victime de la guerre, 1867-1944 ».

14 Croix de fonte ajourée à deux oculi quadrilobés, Assomption de Marie, triangle divin dans nuée et rayons lumineux, angelots triplés sur nuées, Dieu le père au revers.

15 Tombeau en granit à haute croix à pointes « Mme C Faucon, née Auvray, 1877 -1917 »

16 Tombeau en calcaire à haute croix fleuronnée, ciselures « Marie Legallet, épouse Louis Auvray, 1842-1919 ».

17 Tombeau sarcophage, granit poli, croix en relief « François Lemare, 1852-1923, maire du Mesnil-Amand ».

18 Porte-couronnes du tombeau de la « famille Dubourg-Lemière ».

19 Croix de fonte ajourée, étoiles sur rayons lumineux, fleurs en éclosion, lys stylisés « Mme Le Guillou, 1884-1958 ».

20 Croix de fonte ajourée, Christ appliqué, typhas sur tiges, feuilles et fruits de la vigne, épis de blé.

21 Tombeau ciment armé « Daniel Hecquard, décédé accidentellement au Mans, 13/9/1949-6/4/1971.

22 Tombeau en calcaire à haute croix écôtée, clôture de fer et de fonte à pointes, torches enflammées retournées, portillon, pensées, pavots « Auguste Auvray ». Epitaphe « à la mémoire de / Auguste Auvray / trésorier de la fabrique / depuis 1871 / et maire de cette commune / de 1891 à 1906 / décédé le 19 août / de la même année / à l'âge de 60 ans ».

23 Tombeau en granit, haute croix « famille Joret-Lemare, Marie Lemare 1855-1903, Léonie Joret 1885-1905, Alphonse Joret 1850-1920 ». 24 Tombeau en granit bouchardé et poli, haute croix trilobée, pensée en relief au croisillon, amortissements sur la stèle « Aimable, Casimir Joret, 28/12/1908 ».

25 Tombeau en granit bouchardé et poli, haute croix



Croix de fonte sur la sépulture de l'abbé Frican.

trilobée, pensée en relief au croisillon, amortissements sur la stèle «Clémence Joret, 8/10/1909».

26 Dalle funéraire « maitre Jean Biné, 1635 ».

Page 4 2012

### Piel-Ferronnière et Piel-la-Vallée au service de la commune du Mesnil-Amand, du canton de Gavray et du département de la Manche.

Jacques, Antoine, Robert Piel, sieur de la Ferronnière, juge de paix en son vivant, veuf d'Antoinette, Elisabeth Lucas, décédée en 1824, est décédé le 15 mai 1842 au Mesnil-Amand. Il fut président de l'administration municipale du canton de Gavray, maire de la commune du Mesnil-Amand et membre du Conseil général dont il fit la rentrée de la 1ère ses-

la rentrée de la 1ère session le 20 juillet 1800 tenue jusqu'au 3 août. Il eut deux moulins en propriété à La Bloutière tel que le démontre le document dont le contenu est partiellement transcrit, ciaprès « Du vingt-cinq fructidor l'an second de la république française une et indivisible avant midy devant nous François Anthoine Le Febvre juge de paix du canton de Gavray, assisté du citoyen Jacques Pierre Ybert et Guillaume Gautier son accesseur accompagné du citoyen Louis Langlois pris pour

greffier après lui avoir prêté serment prescrit par la loi pour l'absence de notre greffier ordinaire. Le contenu du document est important et toute personne intéressée peut prendre contact avec nous. Le moulin à papier tout neuf fut le théâtre d'un événement sanglant. Mais il y a un sérieux problème de datation. En effet, l'auteur, M Desries, qui a analysé le fonds de la police, aujourd'hui disparu après les bombardements de 1944, affirme que l'évènement se passa en l'an II de la République. L'abbé Bailleul, curé de la Bloutière, signale l'évènement dans ses réponses contenues dans les conférences ecclésiastiques demandées par Mgr Bravard. Ces dernières visaient à ce que les curés fassent l'histoire de leur paroisse depuis la Révolution française. Elles sont, pour la plupart, une source inestimable d'informations. Il se signale ainsi :
« La chouannerie se signala
ainsi par cinq meurtres dont
la paroisse fut le théâtre, le
premier eut lieu sur la personne de monsieur Marin
Dubois, agent municipal de
sa commune et riche propriétaire. Il fut commis à
l'usine à papier située au
lieu la Féronnière sur les
bords de la rivière de



Sienne ». Le récit a une suite. Ses enfants : Barbe, Félicité Piel épouse de Louis Briens ; Florentin, Aimable, propriétaire au Mesnil-Amand ; Angélique épouse Pignollet, notaire, propriétaire à Hambye. Il fut aussi parrain d'une cloche fondue à Buais en 1829.

Florentin, Aimable Piel, sieur de La vallée, né le 9 avril 1779, veuf de Marie, Victoire Quesnel, décédée en 1861. Il fut maire de la commune entre 1815 et 1848. Ses enfants: Frédéric, Ferdinand, propriétaire et maire du Mesnil-Amand ; Marie, Joséphine épouse de Jean-Marie Frémin, propriétaire à Bricqueville-sur-Mer; Marie, Célina, épouse d'Eugène Lechevallier, propriétaire à Coutances. Florentin, Aimable Piel-Lavallée était herbager. Il avait accumulé une importante fortune estimée selon le curé à 30 000 francs de

rente. Il précise par ailleurs que ce dernier avant de recevoir les secours de la religion avait été surtout attentif aux affaires de la terre. Madame Lavallée, comme on l'appeusuellement mourut d'une hydropisie qui dura 15 mois; Un service de 1ère classe fut célébré un an après sa mort. Un nombreux cortège se forma, beaucoup d'habitants et une foule de pauvres qui reçurent chacun 25 centimes après le service. Après le service, le clergé s'est rendu processionnellement au tombeau pour faire l'absoute et bénir le monument qui était sorti des ateliers Guillon-Desmoulins fils à Coutances. Le tombeau en panneaux de marbre de Carrare, le socle en marbre de pays et la grille qui l'entourait alors avait été fondue au Havre. Les épitaphes disent ceci, « Ici repose / M Florentin Aimable Piel-Lavallée / maire de Mesnil-Amand pendant plus de trente ans / né le 11 avril 1771 / décédé le 19 mai 1867 / Priez Dieu pour lui ».lci repose / Mme Marie Victoire Quesnel / épouse de M Florentin, Aimable Piel-Lavallée / née à Lengronne le 1er octobre 1801 / décédée à Mesnil-Amand le 5 février 1861. Elle fut ver-

dont elle fut l'espoir et la consolation / Priez Dieu pour elle ».

Frédéric. Ferdinand Piel. sieur de la Ferronnière, est décédé le 26 mai 1901, célibataire. Il fut maire de la commune à partir de 1848 et Conseiller général du canton de Gavray entre 1871 et 1901. Le dictionnaire biographique de 1894 précise qu'il fut aussi membre de la société d'agriculture de la Manche. Ses héritiers: Maria, Félicia, Hortensia Frémin épouse d'Alfred. Hervé Lecuyer; Maria Leboucher-Bénoni Briens ; François, Honoré Lemare, trésorier de la fabrique, légataires universels; Marie, Zélina, Florine Piel épouse d'Eugène, Victor Lechevallier, propriétaire à Coutances; Léon, Louis Frémin, propriétaire à Bricqueville-sur-Mer, sa sœur; Edma, Marie, Virginie Frémin, propriétaire, veuve d'Ovide, Victor Enault, propriétaire à Coutances ; Marie, Félicia, Hortensia Frémin, épouse d'Afred, Hervé Lecuyer, propriétaire à Carquebut, ses neveux et nièces; Marie, Antoinette, Joséphine Piel, leur mère, veuve de Jean-Marie Frémin, décédée à Bricqueville-sur-Mer le août 1876. Le tombeau sarcophage en granit se dresse sur



tueuse, bonne et charitable / sa mort laissa d'éternels regrets à son époux, à ses enfants / et aux pauvres

terrain concédé. L'épitaphe dit ce qui suit « Ici repose Frédéric. Ferdinand Piel-Ferronnière membre du Conseil général

de la Manche / maire de Mesnil-Amand pendant 53 ans / décédé le 26 mai 1901 dans sa 79e année / Priez Dieu pour lui ».

# Au Chefresne: la tombe d'Albert, Joseph, Alexandre Beaufils (1913-1940)

Une croix de fonte ajourée marque une sépulture non visitée mais en bon état, dans le carré sud-ouest du cimetière du Chefresne. C'est celle d'Albert, Joseph, Alexandre Beaufils. Il naquit 24 mars 1913 Chefresne et fut le deuxième enfant d'une fratrie de sept. Son aîné, Henri, Joseph, né le 15 juillet 1910, est aussi un enfant de la commune. Les autres enfants vivants virent le jour à Beslon, pour Roger, Maurice, André, le 27 novembre 1918, Lucie, Alice, Marie, la seule fille, le 25 novembre 1919, Alfred, Raymond le 28 septembre 1921, Gaston, Gustave, Georges le 5 octobre 1922 et Bernard, Gérard, Michel, Rémi le 29 septembre 1926. Six des sept enfants seront vivants au décès de leur père, Clovis, Albéric, survenu à Fleury le 6 avril 1948, âgé de 70 ans. La mère, Marie, Laetitia Osmond, s'éteindra le 11 janvier 1963 à Fleury où le couple s'était installé sur la ferme de la Grandière. Le

couple s'était marié en 1905.

L'épitaphe du soldat raconte ceci « ici repose le corps d'Albert Beaufils du 201e



régiment d'artillerie, décédé à l'hôpital de Pau le 16 avril 1940, dans sa 27º année ».

Le jeune Albert Beaufils fit son service militaire entre le 17 avril 1934, date de son incorporation, jusqu'au 6 juillet 1935 au 353e régiment d'artillerie motorisé. Il

fut immatriculé à Saint-Lô sous le n° 756. Il est nommé soldat de 1ère classe le 1er novembre 1934. II rentre dans ses foyers à Beslon et passe en réserve jusqu'à la mobilisation nationale. II tombe rapidement malade et décède à l'hôpital mixte de Pau le 16 avril 1940. Son frère, Henri, Joseph, domicilié à Montbray, sera fait prisonnier de guerre dans les Ardennes à Doupelmont le 15 mai 1940 puis interné dans le Stalag IV F où il sera libéré par

les Alliés le 8 mai 1945, et Roger, Maurice, André, soldat au moment de la succession de son frère le 17 février 1941, à Marseille, après avoir été affecté à la formation d'ouvriers au 11e régiment d'artillerie. Comme ses frères, à l'exception d'Alfred, Raymond qui lui sera tricoteur, il travailla à la terre, comme aide de culture. Raymond Dupard et George Vimond dans leur ouvrage consacré à Fleury le mentionne comme soldat de Fleury. Cette croix est un exemple rare de l'art décoratif dont le cœur prend la forme d'un faisceau, en étoile, de quatre tiges s'allongeant dans les branches de cette croix. L'expression du Christ appliqué est tout à fait caractéristique de l'époque avec son visage levé vers les cieux, son périzonium long et plissé comme une jupe.

Bénédiction d'une cloche à Notre-Dame de Villedieu. Le dimanche 17 dudit mois a été par nous nommée « Marie » et consacrée dans les formes ordinaires et prières accoutumées de l'église, la grosse cloche de notre paroisse, refondue par nos soins et augmentée du poids de deux mil septante livres (xxx) au poids de quatre mil treize cent d'augmentation du poids de la vieille cloche qui par l'imprudence d'un malheureux avait été cassée le jour de la fête de la Purification de la sainte Vierge, le 2e jour de février 1679 et a été montée dans le clocher, le lundi dixhuitième du mois et an 1680. Foubert (BMS de Villedieu, vue 34/99, archives départementales de la Manche).

#### Quelques extraits des écritures de l'enregistrement de Villedieu (SSP)

Bail pour 9 ans de la terre de Borde à la Colombe consenti par Claude Dubreuil, marchand aubergiste à Saultchevreuil, au bénéfice de Guillaume Lemaitre cultivateur à La Colombe, le 8 vendémiaire de l'an 9 de la République.

Procès-verbal par Jean-Baptiste, Louis Fossey, meunier, demeurant au Mesnil-Rogues, expert nommé par François Le Bas de Beauchamps et Jacques, Guil-laume Lenfant, aussi meuniers, sur l'état actuel du moulin de Tracey à Champeaux, le 22 floréal de l'an 7 de la République.

Procès-verbal par Nicolas, François Boursin et Servain, de la commune de Sainte-Pience, experts nommés par la République constatant l'emplacement du moulin avec le courant d'eau dépendant de la ci-devant abbaye de La Bloutière, le 28 floréal de l'an 7 de la République.

Procès-verbal de l'état de flux et d'engorgement des eaux depuis le moulin du Bourg-l'Abbesse jusqu'au moulin à cuivre de la Foulerie, dressé par Gilles Bataille, agent municipal de Saultchevreuil, le 28 vendémiaire de l'an 8 de la République.

Page 6 Mai 2012

### Etat des lieux des moulins de l'Orbehaye en 1752

Ce fait avons passé à l'examen desdits deux moulins de L'Orbehaye situés sur la rivière dite « rivière de Villedieu », affermés à Jean Lemoine, ainsi qu'il en suit. Avons visité le moulin de haut qu'on nous dit être le moulin banal des seigneuries de Montaigu et de L'Orbehaye, dont examen fait de toutes ses parties, maisons et dépendances, estimons que les courbes dudit moulin sont disjointes et à réparer ; que les planchers du pourtour des meules sont à refaire à neuf, et que des carreaux de bois qui les composent il n'en existe plus que dix-huit de nulle valeur à l'exception de sept qui pourront servir à une nouvelle construction ; que le pavé de dessous, le chef seuil audevant et à côté est à refaire en sa totalité ainsi que celui de l'ânerie et le petit escalier de pierre pour monter à la trémie ; que la porte d'entrée et celle de ladite ânerie sont usées et de nulle valeur, et que ledit moulin est pourvu d'un brancard et de cent cinquante livres de poids de différentes pesanteurs, sans plancher à le recevoir et peser la farine. Entrés dans la petite chambre de dessus l'ânerie dont examen fait disons que le plancher de bois servant à l'entrée d'icelle chambre est usé, pourri et de nulle valeur,

ainsi que la porte, que la clôture en bois et argile d'entre ladite chambre et moulin est usée et presque à reconstruire à neuf, que le plancher supérieur est à recharger en entier et l'inférieur en quelques endroits où il en a besoin, et que la costière de derrière est lézardée et hors de son aplomb, dont il y a environ deux toises de maçonnerie à reconstruire à neuf, en outre quelques autres réparations nécessaires aux autres murs dudit moulin, tant en dedans qu'au dehors. Avons remarqué aussi que la masse de terre et murs d'appui qui la soutiennent pour entrer dans le dit moulin ont besoin de réparations et que l'élide et maçonnerie des portiers sont en mauvais état et à reconstruire à neuf. Vu aussi la petite étable construite au pignon dudit moulin, disons que la porte est ancienne et à besoin de réparation, ainsi que les murs à la valeur d'environ une toise de maconnerie, que la couverture en paille est en partie détruite et de nulle valeur, et que la petite étable à porcs est de peu de valeur et à reconstruire. Item, nous avons vu et examiné une portion de terre située audevant dudit moulin, en dépendante, y compris un petit jardin légumier contenant avec les cours environ une

vergée. Item un pré joignant la dite portion de jardin d'un côté, et ladite rivière d'autre côté, de contenance d'environ deux vergées, compris les terres et talus étant au haut. Item avons passé à l'examen de l'autre moulin à blé noir étant au-dessous de celui-ci-devant, dont examen fait, estimons que les deux meules sont usées de vétusté et presque hors d'état de faire du blé, farine, ayant été rechargées, que les planches des deux côtés desdites meules sont à refaire, et dont il n'y a plus que cinq mauvais carreaux de bois, que le chevêtre est rompu et vicié en plusieurs endroits, les courbes déplacées et à rejoindre, et qu'il n'y a que cinq mauvaises planches à couvrir lesdites meules, qui ne sont suffisantes, que le rouet de la roue est rompu et fendu en quelques parties et n'est solide et ne pourra subsister longtemps; que la sole et les deux jumelles dedessous la poutre moulinière sont de nulle valeur et que le pavé de-dessous et à côté du chefseuil est à refaire à neuf. Examen fait du pignon contre la roue, estimons que la partie de ce pignon à l'imposte de la dite roue est usée par la mauvaise qualité des matériaux et à reconstruire par sous-œuvre, à la valeur de six toises au moins, lors de quoi il sera

nécessaire de replacer à ladite roue des bras neufs aux places des anciens qui ne pourront servir après cette reconstruction, étant déjà très anciens; que les joints de la côtière de devant sont à dégarnir et à reprendre avec du moellon en mortier de chaux et sable, et que la porte d'entrée est sans serrure et de nulle valeur. Examen fait de l'élide et des portiers, estimons que le tout n'est en suffisant état, que ladite élide faite de pierres du pays est dégradée et à refaire, à raison d'environ une toise et que les petits murs d'appui qui conduisent l'eau sur la roue sont aussi à réparer en plusieurs endroits auxquels deux moulins il n'y a plus qu'un mauvais câble pour les meules, usé et insuffisant. Ce sont toutes les réparations qui nous aient parues les plus urgentes et nécessaires à faire aux dits moulins et dépendances, de tout quoi examen et considération faite, eu égard aux réparations actuelles et à celles de l'avenir, avons estimées les dits deux moulins et terres en dépendantes, comme nobles, valoir somme de quatre mille six cent cinquante livres de prix capital ci ....4650 livres.

général de ce diocèse, enfin massacré aux Carmes le triste 2 septembre 1792. Il fut un grand travailleur, un homme d'étude et un historien de son pays, ainsi que le montra son œuvre. Ses manuscrits et des notices sur lui ont été en grande partie dispersés. Il y en a des brides à

la bibliothèque de Vire, mais la bibliothèque de Coutances (voir la préface de son catalogue) en possède de précieux. L'abbé Lefranc a laissé un certain nombre de manuscrits intéressant le diocèse de Coutances, ainsi que le bocage virois. Plusieurs étaient aux mains de

Chalmé, libraire à Vire. Ils furent communiqués à diverses personnes et en partie disséminés. Richard Seguin s'en est beaucoup servi pour ses publications. M Duhamel, maire de Coutances, fit l'acquisition d'une autre partie qu'il légua à M Leloup, avocat à Coutances. Voici un

exemple pour contribuer à l'enrichissement de l'histoire locale...

Image numérisée, page 1, du plan, selon l'auteur, du camp de Sabinus à Champrépus, fonds Baudre-Lepingard aux archives départementales Page 7 Mai 2012

# Pierres et patrimoine à Saint-James s'intéresse au patrimoine funéraire



Saint-James: détail de l'arcature centrale d'une croix de fonte ajourée représentant, semble-t-il le Christ assis portant sa croix. Ce ne peut être une allégorie féminine théologale de la foi.

Les bénévoles de l'association « pierres et patrimoine » du canton de Saint-James ont demandé à bénéficier de notre soutien pour être initiés au patrimoine funéraire et aux inventaires de cimetières. La 1ère prise de contact datait de la visite faite à La Lande-d'Airou. Cette formation s'est faite le vendredi après-midi 16 mars 2012 dans les locaux de la maison de pays de Saint-James. Etaient présents : MM Morin (Marie-Thérèse), Delauney (Paulette), Lecampion (Jeanne), Juin (Brigitte), Pa-(Bertrand), Gazengel tard L'association (René). « pierres et patrimoine » a été 1981. fondée en membres ont participé à la récente édition d'un livre sur Saint-James. La société agit depuis vingt ans en faveur du patrimoine cantonal; les cimetières vont désormais intégrer le champ de leurs activités. Le canton de Saint-James est formé de douze communes: Argouges, Carnet, la Croix-Avranchin, Hamelin, Montanel, Montjoie-Saint-Martin, Saint-Aubin-de-Terregatte, Saint-James, Saint-Laurent-de-Terregatte, Saint-Senier-de-Beuvron, Vergoncey, Villiers-le-Pré. Il faut noter la fusion de Saint-Benoît-de-Beuvron avec Saint-James, ce qui fait qu'il y a treize cimetières communaux. Le canton se caractérise par la présence du cimetière militaire américain « dit

n'ont pas été transférées et quelques monuments funéraires ont parfois été disposés le long des murs de l'église locale. Le granit de pays est prédominant mais on y trouve un peu de marbre de Carrare, du calcaire dur, et des croix de fonte. Je ne peux, faute de connaître la totalité des sites, faire une analyse objective des cimetières du



de Saint-James » sur la commune de Montjoie-Saint-Martin. Cette dernière possède, à l'instar de Saint-James et d'Argouges, son carré militaire des soldats morts pour la France. Sept des treize cimetières communaux sont délocalisés, c'est-à-dire qu'ils ont été transférés hors les bourgs. Il s'agit d'Argouges, Carnet, La Croix-Avranchin, Saint-Aubinde-Terregatte, Saint-James (les deux sites) et Saint-Laurent-de-Terregatte. C'est un fort pourcentage qui se vérifie en de nombreux sites du sud départemental. Les anciens cimetières autour des églises sont restés naturels. Quelques sépultures

pays de Saint-James mais i'ai remarqué quelques séparticulièrement pultures remarquables, notamment à saint-James où le cimetière contient un héritage monumental appréciable. petite croix datée de 1789 couvre l'ensemble du site. Un immense mausolée en souterrain appartient aux familles de Canisy, de Ciresse, de Carbonnel, gaudin-Villaine, Bouexic, Blandin de Chalain. On accède à la chambre funéraire par deux escaliers. La sculpture « arts décoratifs » en marbre blanc de Carrare de l'ange gardien sur la tombe de Régine Henri (1919-1930) est à sauvegarder. A noter que la tombe de l'abbé Charuel fait l'objet de visites assidues par le nombre d'offrandes qui y sont faites afin que les enfants et d'autres personnes prennent de l'assurance dans leur mobilité. Une seule chapelle funéraire a été édifiée sur le site. De nombreuses croix de fonte subsistent et parmi elles des modèles qu'il faut protéger. A Carnet, le cimetière con-

tient un exceptionnel tombeau dressé sur les sépultures Bailleul-Allain-Salmon.

Une vierge monumentale, œuvre signée « G. Jacob », est disposée sur un piédestal. Elle fut donnée par les treize enfants qu'eut le couple. A Argouges, un édifice a été bâti au centre du cimetière. Les quatorze stations d'un cheminde-croix, en plâtre, ont été enchâssées dans la maconnerie.

Deux tombeaux armoriés sont placés à l'entrée. C'est dans ce cimetière que l'abbé victor Domin, ancien curé de Hambye, a été enseveli. A



Montanel cimetière très loti conserve entre autres le tombeau de l'abbé Jean Domin qui fut vicaire à Hambye en 1908. Page 8 N° 55 Année 2012

Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

34 rue du docteur Regnault, 50450 Hambye

Téléphone : 02 33 61 45 49 Portable : 06 87 56 35 58 Messagerie : patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

# Lechefresne.fr

L'association est fédérée à : La Fondation du Patrimoine de Basse-Normandie :

La Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France ;

La Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux :

La commission départementale pour la sauvegarde du patrimoine funéraire de la Manche; La Fédération nationale des moulins de France.









# Saint-Martin-de-Cenilly

L'ancienne église de St-Martin-de-Cenilly détruite sous la Révolution française n'était pas reconstruite lorsqu'en prit possession l'abbé Blaise Martin comme le prouve le procès-verbal dont le contenu est transcrit « le dix-neuf frimaire an douze de la République française (11 décembre 1803), en vertu des lettres d'institution et nomination accordée le dix-huit brumaire par M Claude, Louis Rousseau, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque de Coutances, à discrète personne, citoyen Martin Blaise, prêtre du diocèse de Coutances, domicilié à Saint-Martin-de-Bonfossé, de l'église succursale de Saint-Martin-de-Cenilly, actuellement vacante. Lesdites lettres signées de M Bonté, vicaire général et contresignées des mandats de M Le Barbier, secrétaire, et scellées du sceau épiscopal et en due forme. Ledit citoyen Martin a été par discrète personne citoyen Le Brun Louis, François, demeurant à Saint-Martin-de-Cenilly; délégué de mon dit seigneur évêque mis et installé en la possession corporelle, réelle et actuelle de l'église succursale de Saint-Martin-de-Cenilly, pour en jouir avec tous les fruits et émoluments, droits, dignités, libertés, honneurs, préséances, prérogatives, attestées et en dépendant conformément

au Concordat fait entre sa

sainteté et le gouvernement français et autres lois de la République, par la libre entrée dans l'endroit servant d'église provisoirement, par la grande porte, prise de l'eau bénite, pour s'être prosterné au pied du crucifix et du grand autel qu'il a baisé, et touché le



Détail : porte du tabernacle (18e) dorée et illustrée du pélican symbole de l'église.

missel et les ornements destinés au service divin, ouvert le tabernacle et touché le saint ciboire où repose le saint sacrement, s'est assis à la place destinée au citoyen desservant, fait la lecture et exhibition des dites lettres d'institution et en gardant et observant toutes les autres cérémonies et formalités requises et accoutumées, excepté qu'on n'a pu faire

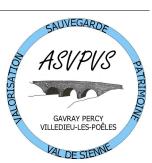
sonner les cloches, monter en chaire, s'assoir dans un confessionnal, ni toucher les fonts-baptismaux, vu qu'ils manquent, à laquelle prise de possession. Lu et publié à haute voix, personne ne s'est opposé, de tout quoi nous avons accordé acte audit citoyen desservant. Fait et dirigé par nous maire dudit Saint-Martin en ladite église, les jours, mois et an susdits, sur les neuf à dix heures du matin ».

Le procès-verbal de la bénédiction de l'église est daté du 21 juin 1810, lequel précise que ladite église fut érigée par les soins de Louis François Le Brun, prêtre, qui conjointement à Marie-Madeleine et Anne-Françoise Le Brun. ses sœurs, ont donné bénévolement l'emplacement du cimetière, ont contribué en grande partie à l'érection de ladite église et ont donné par l'exemple aux autres paroissiens, de contribuer bénévolement à la bâtisse de ce pieux édifice. Ils ont été secondés par les soins et l'activité de Pierre Fras, maire de Saint-Martin qui de son côté y a mis un zèle particulier. Ce document est inséré dans les registres de catholicité de la paroisse conservés, soit aux archives diocésaines, soit aux archives départementales de la Manche (microfilmés).

### D'autres sources de l'enregistrement :

Bail pour 2 ans d'un moulin à cuivre à Saint-Pierre-du-Tronchet, consenti par Jacques, Urbain Gautier au profit du citoyen Havard moyennant 322 francs, le 5 floréal de l'an 8 de la République.

Partage en 3 lots d'héritage situés en la commune de la Cambe (canton d'isigny, département du calvados) fait entre Jean-Baptiste Callipel, prêtre de Hambie, Nicolas et Guillaume, frères, lesdits lots estimés à 250 francs, le 22 vendémiaire de l'an 8 de la République.



Texte et photographies : Jacky Brionne sauf mention contraire.